

Nives, son église, ses vitraux.

Nos parents, nos aïeux et tous ceux qui les ont précédés ont constitué pierre par pierre un héritage architectural remarquable. Imprégnés de foi religieuse, les villageois de la Haute-Sûre ont particulièrement soigné leurs lieux de cultes: églises, chapelles, cimetières. Ils nous ont laissé

*des bijoux sertis
dans l'écrin
de nos localités.*

Génération après génération, ce patrimoine a fait l'objet d'embellissements, de réparations, de destructions aussi. Solidement campées sur le socle de notre passé, nos églises pointent leurs clochers vers le ciel et l'avenir. Elles témoignent de la vie des hommes qui ont vécu à leurs pieds, des heurs et malheurs qui ont émaillé les siècles de l'ère chrétienne.

L'église de Nives illustre à merveille ces vérités. Construite voici bientôt 120 ans, ses fondations reposent sur une crête de pierres blanches, laquelle plonge ses racines indestructibles au sein de roches aussi vieilles que la Terre. Ses murs trapus sont parés de larges vitraux aux effets lumineux particulièrement saisissants. Les rayons du soleil s'y parent de couleurs mouvantes, et balayent les décorations intérieures en un lent kaléidoscope parfois saisissant. Colonnes de pierre, plafonds peints, fresque, chemin de croix, mobilier de chêne, autel, tabernacle et statues s'éclairent tour à tour de cette lumière surnaturelle et offrent un spectacle iridescent, à la fois mystique et apaisant.





Dressées au pied des murs, de sombres pierres tombales rappellent l'ancienneté du site de Nives. Dans le porche d'entrée, le blason des Seigneurs de Cobreville témoigne de la gloire éphémère d'une famille de petite noblesse, en des siècles de feu et de sang, de maladie et de désolation.

A n'en pas douter, les vitraux de l'église séculaire de Nives éclairent notre passé à leur manière colorée. Ils révèlent des coins d'ombre oubliés, illuminent des détails, plongent les angles dans une ombre propice aux réflexions.

Sous leur lumière changeante, découvrons l'histoire de Nives, village dressé entre passé et modernité sur son lit de pierres blanches...



Le vitrail: un art incomparable.

Jean-Michel Folon: « Le vitrail est un moyen d'expression merveilleux, parce que l'oeuvre se modifie à chaque heure du jour, au gré des saisons et selon le bon vouloir de l'astre solaire. »

Depuis ses origines, l'homme a été fasciné par les effets translucides du verre. Des armes et bijoux d'obsidienne (verre fondu par les volcans) ont été mis à jour sur des sites vieux de 100.000 ans. Les techniques de fonte du sable de quartz datent de 3.000 ans environ.

Dès l'Antiquité, les Egyptiens et les Romains ont pratiqué la coloration du verre en ajoutant des oxydes métalliques. Le bleu est obtenu par l'ajout d'oxyde de cobalt; le jaune, oxyde de chrome ou d'argent; rouge, de cuivre; vert, de fer; violet, de manganèse; rose et rouge rubis, d'or; jaune orangé à rouge: de sélénium. Un nombre infini de teintes peuvent être élaborées par des mélanges adaptés.

Aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, les premières églises chrétiennes furent ornées de vitres en verre coloré, mais le véritable art des vitraux se développa entre 950 et 1240. Les cathédrales de Chartres et Canterbury en sont les témoins les plus remarquables. L'effet lumineux des vitraux est saisissant et impressionne les visiteurs de semblables lieux. Eglises et chapelles ornées de ces oeuvres d'art acquièrent une dimension mystique incomparable.

Les techniques médiévales sont toujours employées aujourd'hui. Un dessin à l'aquarelle est peint par l'artiste, lequel trace ensuite le chemin des « caniveaux », ces baguettes de plomb en forme de H qui solidariseront les plaques de verre coloré. Celles-ci sont soigneusement choisies selon la teinte et l'effet lumineux désirés, puis découpées et assemblées. Des soudures à l'étain consolident les intersections, et une sorte de mastic (huile de lin et craie) est introduit sous les ailes de plomb, afin de garantir l'étanchéité et la rigidité de la verrière. Une solide armature solidement cimentée vient achever le travail.



Les vitraux de Nives.

Les verrières de l'église de Nives ont été installées en plusieurs étapes, de 1974 à 1997. Leur réalisation avait été confiée à la firme Pirotte, artisans-verriers de grande renommée établis à Beaufays, près de Liège.

Madame Pirotte a conçu et dessiné la plupart des vitraux. Elle a choisi elle-même les verres colorés, produits par la fonderie Lambertz, située à Valtstassen, ville allemande proche de la frontière tchèque. La firme Lambertz travaille à l'ancienne; le verre fondu est soufflé à la bouche et déroulé selon le procédé antique. Elle propose plus de 2000 tonalités; l'épaisseur des verres varie entre 2 et 5 mm. L'artisan-verrier peut jouer avec les dégradés, utiliser les effets iridescents des micro-bulles et autres « défauts » présents dans le fondu coloré. Les couleurs choisies pour Nives sont lumineuses; elles accrochent les moindres rayons de soleil, car le temps est souvent couvert en Ardenne.

L'abbé Jacob fut le maître d'œuvre de l'incomparable galerie de vitraux, secondé par la Fabrique d'église et les généreux paroissiens. Cette galerie nous raconte une histoire, avec ses étapes remarquables, suivant la tradition chrétienne observable dans les édifices religieux ornés de vitraux.

Chaque vitrail délivre un message et fourmille de détails stupéfiants. L'église de Nives recèle à ce titre un catalogue de légendes et de croyances propres à la Haute-Sûre. L'aventure de Nives peut s'y lire à livre ouvert. Partons ensemble à sa découverte...

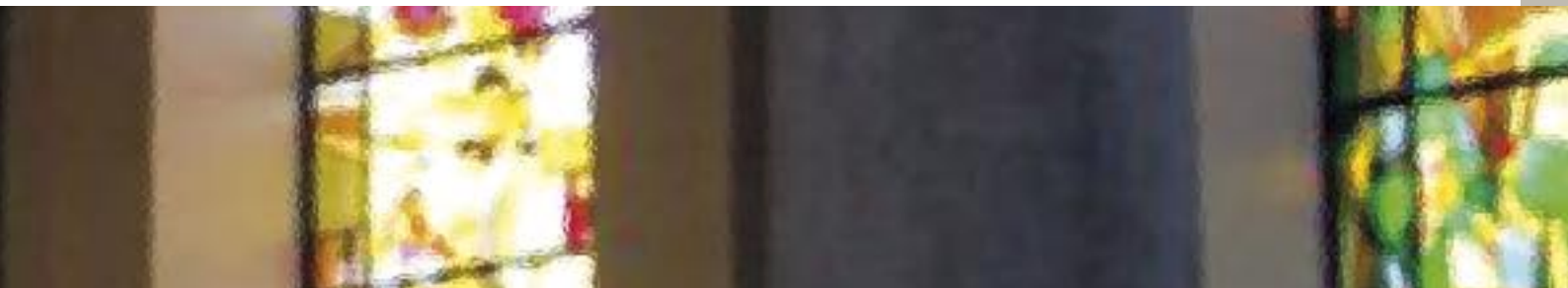
Au commencement, une crête de pierres blanches...

Au fond de l'église, les quatre premiers vitraux présentent des couleurs pâles et des formes géométriques aux lignes dures. Ils représentent le Commencement, le chaos du monde privé d'humanité, puis l'apparition de la vie symbolisée par la présence de quelques formes vertes et du poisson à l'anneau de l'abbaye d'Orval.

Ils évoquent le monde minéral sur lequel la vie s'enracine. Leurs figures anguleuses étalées représentent le lit de roches sur lequel repose l'édifice religieux. Aux origines, une imposante crête de pierres blanches se dressait sur le site; elle fut arasée au fil des siècles et ses blocs ont été utilisés dans les fondations des bâtiments et des routes, comme décorations ou encore servent de bornes pour délimiter les propriétés.

Ces « blancs cailloux » sont des quartzites; ils sont composés de silice et furent formés dans les entrailles de la Terre voici 500 millions d'années, à une époque appelée le Cambrien, sous forte pression et température élevée lors de mouvements tectoniques. L'Ardenne fut soulevée par le plissement Hercynien (moins 300 millions d'années), lequel amena ces veines de quartzites à la surface.

Les quartzites sont typiques de la Haute-Sûre; on leur doit bien des légendes, comme celle du berger du Paradis de Sûre. La crête rocheuse de Nives a certainement frappé l'imagination de nos ancêtres, et elle fut de tout temps un lieu de ralliement mystique.



Le vitrail d'Ermesinde.

A Charlemagne succéda le chaos. Notre pays fut morcelé en comtés (Laroche, Durbuy, Luxembourg), en marquisat (Arlon), tandis que l'Abbaye de Saint-Hubert s'accaparait un immense domaine situé aux portes de la Haute-Sûre. Il fallut attendre le 13ème siècle et le règne de la Comtesse Ermesinde pour retrouver une certaine stabilité dans notre province.

Le troisième vitrail représente cette comtesse mythique. Elle vécut entre 1186 et 1247. Fille de Henri IV, comte de Luxembourg et de Namur, elle fut spoliée de son héritage mais parvint à le récupérer avec l'aide d'époux successifs. Le premier d'entre eux, le grand guerrier Thiébaud de Bar, était selon la légende un fils de Mélusine, fée moitié femme, moitié serpent. Ce Thiébaud avait un angiome (une marque) en forme de lion sur la joue. Ce lion devint l'emblème du Luxembourg.

Veuve à 28 ans, elle épousa Walléran et lui donna trois enfants. Fine stratège, elle récupéra les comtés de Luxembourg, Durbuy et La Roche, ainsi que le marquisat d'Arlon; ce territoire devint le Duché de Luxembourg et resta uni jusqu'au 19ème siècle ! A nouveau veuve en 1226, elle demeura seule jusqu'à sa mort et gouverna sagement le Luxembourg durant 21 ans. Elle en fit un pays prospère et mit de l'ordre dans les institutions.

Ce fut une princesse influente dans le monde de son temps, chose rare au Moyen-Âge. C'était l'époque des Croisades fraîches et joyeuses, et les Seigneurs étaient souvent loin de chez eux. Ermesinde s'évertua à rendre leur mission spirituelle aux églises; elle fonda plusieurs monastères.

La Comtesse Ermesinde est un personnage de tout premier plan dans l'histoire de notre région. C'est pourquoi un vitrail lui est consacré. Elle est représentée une croix à la main, veillant sur l'église de Nives; le paysage qui l'entoure est paisible, verdoyant et pastoral.

Une église de toute beauté.

Les vitraux de l'église de Nives brillent de mille feux au soleil de l'Ardenne. Ce sont de véritables chefs d'oeuvre, en vérité. Chacun d'entre eux raconte une histoire et regorge de symboles.

La contemplation de La Mère à l'Enfant, de L'Échelle de Jacob, des tableaux de l'Apocalypse, de la Comtesse Ermesinde, de la conversion de Saint-Hubert, ainsi que les vitraux abstraits du chœur et du fond de l'église, emmènent les visiteurs dans un lieu hors du temps où virevoltent les couleurs iridescentes de l'arc-en-ciel.

Ces merveilles ont été créées aux ateliers Pirotte de Beaufays, à la demande de l'Abbé Henri Jacob, historien émérite de la Haute-Sûre et grand humaniste, figure majeure et indélébile inscrite au grand Livre de Vaux-sur-Sûre.

A suivre ...

